
Annexes

ANNEXE 1. DES EXTRAITS À LIRE À VOIX HAUTE

EXTRAIT A : PARTIE 1, 3

1975. Chez Julia. Hall, 48 ans. Tony, 15 ans.
Tony et Hall sont tous les deux seuls. Ils se regardent.

Tony

J'aimerais te parler papa

Hall

Okay

Tony

Sortons dehors une minute

Hall, *criant en direction de la cuisine.*

Tony et moi on va faire un tour dans le jardin

Tony

Mon oncle

Arthur

Il était comment ?

Hall

Ben

Pourquoi tu veux savoir ?

Toi, tu l'as connu

Tony

Vas-y

J'étais un bébé

Qu'est-ce que je pouvais connaître ?

Hall

Ben

Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Tony

Beaucoup de gamins à l'école

Ils disent des trucs sur lui

Hall

Qu'est-ce qu'ils disent ?

Tony

Ils disent que
C'était un pédé

Hall

Ben
Tu vas entendre un paquet de choses à propos de ton oncle

Tony

Ouais
C'est pour ça que je te demande

Hall

Ton oncle
Beaucoup de gens pensaient

Tony

Non
Je te demande à toi

Hall

Okay
Ton oncle était mon frère, d'accord ?
Et je l'aimais, okay ?
C'était un homme très
Solitaire
Il a eu une vie très étrange
Je pense que
C'était un très grand chanteur
Le regard de Tony ne quitte plus son père et Hall parle aux yeux de Tony.
Oui
Je connais beaucoup d'hommes qui ont aimé mon frère
Ton oncle
Ou qui pensaient l'aimer
Je connais deux hommes que
Ton oncle Arthur
A aimés

Tony

C'était l'un de ces hommes Jimmy

Hall

Tu veux dire
Le frère de Julia ?

Tony

Oui

Hall

Oui

James Baldwin, *Just Above My Head*, New York, Dial Press, 1979, traduction et adaptation de Kevin Keiss, partie 1, 3.

EXTRAIT B : PARTIE 2, 6

1961. Dans un bar au coin de la 7^e avenue et du théâtre de la Renaissance. Arthur, 26 ans. Hall, 33 ans.

La barmaid

Vous êtes celui qui chante ?

Parlant des manteaux.

Donnez-moi ces trucs trempés

Arthur

Merci

Arthur

Je vous laisse un instant

Tu commandes pour moi ?

Hall

Oui

C'est mon frère

La barmaid

Il s'appelle comment ?

Hall

Arthur Montana

La barmaid

Je le savais

C'est lui

Ma sœur n'arrête pas de parler de lui

Il a une voix magnifique

Vous êtes vraiment son frère ?

Hall

Pourquoi je le dirais si je l'étais pas ?

La barmaid

Je sais pas moi

Les gens racontent tellement de choses

Dites-lui qu'il a une belle voix

On l'a entendu chez le révérend Larrabee

Ma sœur et moi.

Hall

Deux whiskys

La barmaid

Ne laissez pas le whisky abîmer cette belle voix hein

La serveuse s'en va. Arthur revient.

Arthur

Alors frangin

On va travailler ensemble ?

Hall

Hé oui Arthur, c'est décidé
Ça te fait douter cette idée ?
Qu'on travaille ensemble tous les deux ça te fait douter ?

Arthur

Pas du tout
Tu peux tout de suite te chasser ça de ta tête, mec
On trinque ?

Hall

C'est ce soir ou jamais
À ton premier album !

Arthur

Quand tu chantes
Tu ne peux pas chanter « en dehors » de la chanson
Tu dois être la chanson.
Tu dois faire une confession

James Baldwin, *Just Above My Head*, New York, Dial Press, 1979, traduction et adaptation de Kevin Keiss, partie 2, 6.

EXTRAIT C : PARTIE 2, 2

1950. Arthur 15 ans. Peanut 17 ans. Red 18 ans. Crunch 18 ans.

Peanut

Je te jure
Elle s'appelle sœur Julia Miller et quoi qu'elle fasse tout le monde s'émerveille

Red

Même si elle fait presque rien elle paraît prête à décoller pour aller rencontrer Jésus en plein ciel

Peanut

Elle peut pas bouger et arpenter la chaire comme un prédicateur adulte parce qu'une fois descendue de son estrade elle serait plus visible

Arthur

Mais elle a quel âge ?

Crunch

Elle est mignonne ?

Peanut

C'est une gamine
Onze ans, mec

Red

Je l'ai vue une fois avec ma mère un dimanche dans une des églises de Sugar Hill
Elle fait flipper elle a un don elle parle comme peu de gens savent le faire

Arthur

Ok mais elle fait quoi ?

Red

Des trucs avec son cou et ses yeux mec
Elle a les épaules qui palpitent et il y a cette voix qui peut carrément pas sortir d'une minuscule
petite fille de neuf ans

Arthur

Elle a neuf ans ou onze ans ?

Peanut

Je suis d'accord avec Red sa voix est carrément terrifiante
C'est comme le fait d'entendre des pierres parler ou d'être présent à la résurrection des morts
Si les morts pouvaient être ressuscités ils le seraient par la voix de cette gamine
Mais qui aimerait assister à la résurrection des morts ?

Arthur

On reprend la répèt' ou pas ?
On sera jamais prêts sinon

Red

On commence le numéro par quoi ?

Arthur

Quelque chose qui claque
Venez à nous gens de foi

Red

C'est un peu mou nan ?

Crunch

On peut le rythmer le petit gars a raison tout le monde aime cette chanson

Arthur

On essaye et on voit ?

Crunch

De toute façon les mecs on peut mettre des braises dans n'importe quoi et enflammer la chanson
Et Noël c'est dans trois jours donc faut se lancer
Ok ?

Red

Ok

Arthur

Ok pour moi Crunch

Peanut

Ok on essaye
Mesdames et messieurs
Les Trompettes de Sion vont vous présenter leur premier morceau

James Baldwin, *Just Above My Head*, New York, Dial Press, 1979, traduction et adaptation de Kevin Keiss,
partie 2, 2.

EXTRAIT D : PARTIE 3, 2

1950. Une petite ville du Tennessee aux environs de Nashville. Arthur, 15 ans. Dorothy Green, quelques années de plus.

Arthur

Et vous qu'est-ce que vous faites dans la vie Dorothy ?

Sister Dorothy Green

Moi ?

Elle dépose les os de son aile de poulet dans sa serviette qu'elle replie.

L'année prochaine quand j'aurai fini l'école je veux devenir institutrice à l'école primaire

Avec des vrais p'tits enfants, vous savez

J'pense que j'aime ça parce que j'aime vraiment les enfants, vous savez

J'vais essayer de leur apprendre à avoir plus de sagesse que moi

Arthur

Vous allez enseigner par ici ?

Sister Dorothy Green

Eh bien oui

Je ne pense pas qu'on me laisse enseigner par là d'où vous venez

Arthur

Pourquoi pas ?

Dorothy éclate de rire. Elle s'interrompt. Elle regarde Arthur plus intensément.

Sister Dorothy Green

Z'en ont beaucoup des écoles noires par là-haut

Dans le Nord d'où qu'vous venez ?

Arthur

C'est quoi le rapport ?

Sister Dorothy Green, en riant.

Réfléchissez

Vos professeurs z'étaient blancs ou z'étaient noirs ?

Arthur

Ben

Les deux je dirais

J'ai eu

J'ai eu

Il réfléchit.

J'ai eu quelques professeurs de couleur comme on dit

Sister Dorothy Green

Comme on dit oui

Combien de professeurs noirs ?

Arthur

Ben
Pas beaucoup

Sister Dorothy Green

La plupart étaient blancs ?

Arthur

Ben
Oui

Sister Dorothy Green

Alors vous avez répondu à votre question

Arthur

Vous voulez dire
Vous allez enseigner par ici parce que

*Arthur regarde Dorothy et Dorothy regarde Arthur avec un petit sourire crispé, sans rien dire.
Arthur se force à rire, tout en se sentant, sans savoir pourquoi, bizarrement et violemment honteux.*

Vous devez carrément avoir envie d'enseigner Dorothy

Sister Dorothy Green

Parce que z'avez pas carrément envie de chanter, vous ?
Oui ou non ?

Cette fois, Arthur ne réussit pas à rire. Il examine ce visage fier. C'est la première fois qu'il se rend compte que ce visage est fier.

Arthur

Oui
J'imagine que oui

Sister Dorothy Green

J'imagine que oui moi aussi
Carrément comme vous dites
Donc vous êtes sur vot' chemin maintenant
Et vous le savez comme je le sais, Arthur
Si t'es blanc c'est bon
Si t'es basané, dégage
Mais si t'es noir – à l'arrière, à l'arrière, à l'arrière du bus !
Chanter ou enseigner
Nord ou Sud
Aucune différence
C'est comme ça

Le visage et la voix de Dorothy deviennent soudain très amers et Arthur se dit que c'est une étrange conversation à avoir avec une étrange fille, peut-être pas tout à fait noire, dans le sous-sol d'une église d'une petite bourgade, aux environs de Nashville.

Arthur

On doit pas laisser ça nous arrêter

James Baldwin, *Just Above My Head*, New York, Dial Press, 1979, traduction et adaptation de Kevin Keiss, partie 3, 2.

EXTRAIT E : PARTIE 4, 7

1958. Chez Julia. Hall, 30 ans. Julia, 21 ans.

Julia

Un soir Jimmy est entré dans ma chambre
J'étais à ce moment-là complètement détruite par les insomnies
Il s'est assis à côté de moi dans mon lit et il a commencé à parler à me parler
De tout de rien de ce qu'il faisait de la musique des Blancs et des Noirs et de la ségrégation
et plus il parlait plus j'observais le visage de mon petit frère pour la première fois
Et je trouvais fascinant qu'il soit si jeune et si violent, si amusant si plein de vitalité mais surtout
j'étais heureuse parce qu'il me parlait et
Je pensais qu'il ne le ferait jamais tu vois ce que je veux dire

Hall

Je crois que oui Julia

Julia

Et puis d'un coup d'un seul Jimmy a planté ses yeux dans les miens et m'a dit : « Il t'a battue ?
Il a levé la main sur toi ? »
Alors je n'ai pas pu lui mentir
J'ai réussi à dire « Oui »
Il n'a rien dit d'abord
Il continuait à me regarder puis il a éclaté de rire et m'a dit « Comme ça on est deux. »
Et il a ajouté « Julia, je suis content que tu sois ma sœur et toi
est-ce que tu es contente que je sois ton frère ? »
Son sourire a disparu
Il avait l'air triste comme s'il pensait que j'allais dire non
Alors c'est moi qui me suis mise à rire
À rire et à pleurer et je l'ai pris dans mes bras pour la première fois, je l'ai serré dans mes bras
et j'ai pleuré encore et, pour la première fois de ma vie, j'ai embrassé Jimmy
Et il riait et il pleurait aussi et j'ai commencé à guérir
Il fallait que je guérisse pour lui

Temps.

Je pense qu'on peut voir quand quelqu'un vous aime

Hall

Tu peux ?
Tu le peux ?
Moi, par exemple regarde-moi

Julia

Toi ?

Hall

Oui

Julia

Je ne sais pas

Hall

Tu peux voir que je t'aime ?

Julia

On se revoit à peine Hall

Hall

Tu peux voir que je t'aime oui ou non ?

Julia

C'est notre premier rendez-vous

Hall

C'est notre premier rendez-vous mais je pense que ce qui est arrivé
Ce qui t'est arrivé à toi, Julia c'est quelque chose dont toi et moi on peut se débrouiller
Peut-être aussi Julia que je pense que ce qui va nous arriver à toi et moi est plus important
que ce qui t'est arrivé déjà et je sais ceci
Aujourd'hui c'est la première fois que nous nous rencontrons

Julia

Ce qui veut dire que tu ne me connais pas ?

Hall

Ce qui veut dire que je veux te connaître

Tu veux me connaître toi ?

James Baldwin, *Just Above My Head*, New York, Dial Press, 1979, traduction et adaptation de Kevin Keiss, partie 4, 7.

EXTRAIT F : PARTIE 4, 9

1958. Chez Julia. Hall, 30 ans. Julia, 21 ans. Jimmy, 19 ans. Arthur, 23 ans.

Hall

Je vous présente mon frère

Arthur Montana

Julia

On se connaît bien

Arthur

Dans mes bras

Julia

Tu m'as manqué

Hall

Vous vous connaissez si bien ?

Julia

On a aimé quelqu'un en commun et ton frère m'a beaucoup aidé quand j'ai fui de chez moi

Jimmy

Salut

Arthur

Salut

Jimmy

Tu te souviens de moi ?

Arthur

Tu n'as pas changé

Jimmy

Pas du tout ?

Hall

Assieds-toi

Il faut que tu nous racontes le Canada

Comment c'était ?

Arthur

Je pense qu'ils ne savaient pas que quelqu'un de mon espèce existait

Jimmy

Tu manges quelque chose ?

Arthur

Comme vous

Évidemment j'exagère mais c'était comme si le gospel

Ils n'en avaient jamais entendu

Jimmy

Dans quels genres d'endroits tu as chanté ?

Arthur

Sers-moi une vodka gamin

Vous savez, c'est comme si les Noirs avaient pas pris racine au Canada

Pas comme ici en tout cas

Je n'ai pas vu autant des nôtres qu'ici

Pas vu autant d'églises.

J'ai même chanté dans des églises de blancs

Dans des centres civiques

Dans un stade de foot devant des milliers de gens qui dansaient sur mes chansons

Il a fallu que je m'adapte, que j'apprenne très vite à chanter avec des musiciens

que je ne connaissais pas et j'ai découvert des choses que je ne connaissais pas

Tu es dans la chanson et je ne sais pas comment dire

Tu sautes d'un endroit à un autre

Vous savez comme Billie Holliday ou Bessie Smith qui peuvent laisser une note très haut

accrochée quelque part

Aller faire leur marché à l'autre bout de la ville et revenir à temps pour attraper cette note et s'envoyer

en l'air avec dans un endroit improbable où tu aurais jamais imaginé qu'elles pourraient aller

Et le mieux c'est qu'elles t'emmènent avec elles et c'est à ce moment-là que tu te dis amen

je vis la vie que je chante

J'aimerais retourner dans le Sud pour voir

James Baldwin, *Just Above My Head*, New York, Dial Press, 1979, traduction et adaptation de Kevin Keiss, partie 4, 9.

EXTRAIT G : PARTIE 4, 11

1958. *Église de Richmond, Virginie. Hall, 30 ans.*

Hall

L'église grouille de monde
On avance dans cette foule sans savoir à qui l'on a affaire
La couleur importe peu
On parle avec des gens qui ne peuvent vivre sans une cause à défendre
Il semble que ces gens se nourrissent de toutes les catastrophes, toutes les épidémies
tous les tremblements de terre toutes les famines
Quoiqu'il se passe ils sont là
Révoltés
Ardents.
Pour moi ils sont les boiteux de la Bible
Ils sont les culs-de-jatte les proscrits les pauvres à qui rien ne peut être donné
parce qu'ils n'ont aucun moyen de recevoir quoi que ce soit
Ils n'ont pas même un petit doigt dans le Salut
Il y a tant de monde dans cette église
Même des jeunes femmes blanches
Des fans comme on dit
Elles prennent en marche le train des libertés
Il y a des jeunes gens aussi
Blancs aussi
Qui pour des raisons totalement incompréhensibles tentent d'expier leur effroi des Noirs
en leur faisant la classe ou en les imitant et ô Seigneur Jésus
Il y a aussi des ex-marxistes qui font des parallèles historiques absurdes
Et des messieurs très riches venus du Nord qui font des gros chèques pour la lutte contre la ségrégation
Et qui prennent peur
Et qui arrêtent de faire de tels chèques quand la lutte contre la ségrégation
monte un peu trop vers le Nord
Et parmi tous ces gens je le sais
On me le dit et je le sais
Il y a des types du FBI qui infiltrent tout
Et tous ces gens regardent et écoutent et applaudissent mon frère quand il chante
Et je trouverais ça totalement incroyable et impensable que mon petit frère
Avec sa gentille trogne crépue
Puisse subir le même sort que John Brown
[...]
Il va falloir rentrer dormir
Sortir de l'église et traverser la foule des motards et rentrer dormir
Certains d'entre nous ne passeront pas la nuit
Certains d'entre nous ne passeront pas l'année
C'est une chose de savoir que l'on peut mourir n'importe quand comme ça
C'en est une autre de savoir que l'on peut être assassiné
Les motards sont là
Ils encerclent l'église
Une foule
Et la peur est si dense qu'on pourrait en faire des tranches au couteau
Il faut rester calme
Rester en groupe et rester calme
Ne pas craquer
Ne rien faire qui puisse libérer la vanne de la violence
Les nerfs des motards et les nerfs des policiers présents eux aussi sont prêts à craquer
Ils viennent de subir une grande épreuve
Rester dehors alors que tous ces nègres sont à l'intérieur

Alors qu'ils chantent et prononcent des discours et s'organisent contre eux
Alors qu'ils proclament haut et fort qu'ils s'organisent

James Baldwin, *Just Above My Head*, New York, Dial Press, 1979, traduction et adaptation de Kevin Keiss, partie 4, 11.

EXTRAIT H : PARTIE 1, 5

1949. Dans un bar. Paul. Hall, 22 ans.

VERSION ANGLAISE

Paul

What are we going to do with your brother?
What do you think? I think he might turn into a real musician, I mean, a real one
Not like me
I've been close to music all my life
Loved it all my life
But I swear I never hoped to see no son of mine turn to music

Paul is laughing and lifting his glass of bourbon to his son and finally sipping his bourbon.

What Hall? What?
Yeah I'm worried about he wants to be a musician
It's going to burn him up
Every hour that he lives
Char the flesh from the bone, man
And leave that for someone to gather up and bury and that someone is most likely going to be you

Hall wants to laugh but he doesn't. He's watch in his father's face.

Music don't begin like a song
Forget all that bullshit you hear
Music canget to be a song but it starts with a cry
That's all
It might be the cry of a new born baby
Or the sound of hog being slaughtered
Or a man when they put the knife to his balls
And that sound is everywhere
People spend their whole lives trying to drown out the sound
There are other sounds
The sound of the water
But that can drive you crazy
It has been used to drive people crazy
I bet If you think about it
You can't think of single sound that you can live with
That's why we live with so many
Each drowns out the other
I bet you think your old man's crazy
If you ever had to think about it
How we get from sound to music
Lord, I don't know
It seems to prove to me that love is in the world
Without it
Music, I mean
We'd all be running around with our fangs dripping blood

VERSION FRANÇAISE

Paul

Qu'est-ce qu'on va faire de ton frère ?
Qu'est-ce que t'en penses, toi ?
Moi je pense qu'il pourrait devenir un vrai musicien
Je veux dire un vrai
Pas comme moi

Temps.

J'ai été proche de la musique toute ma vie je l'ai aimée toute ma vie
Mais je le jure j'ai jamais espéré voir aucun de mes fils se tourner vers la musique

Paul rit et lève son verre de Bourbon vers son fils et boit une gorgée de son Bourbon.

Quoi Hall ?
Quoi ?
Oui je me fais du souci s'il veut être musicien
Ça va le consumer
Consumer chaque heure de sa vie
Brûler sa chair jusqu'aux os, mec
Et laisser le soin à quelqu'un d'autre
de ramasser les cendres et de les enterrer, et il y a de grandes chances
pour que ce quelqu'un ce soit toi

Hall veut rire mais ne le fait point. Il observe le visage de son père.

La musique commence pas comme une chanson
Oublie toutes les conneries que tu entends
La musique peut devenir une chanson mais elle commence par un cri
C'est tout
Ça peut être le cri d'un nouveau-né
Ou le cri d'un porc qu'on égorge
Ou le cri d'un homme à qui on met le couteau sous les couilles
Et ce cri est partout
Les gens passent toute leur vie à essayer d'étouffer ce cri
Il y a d'autres sons
Le son de l'eau par exemple
Mais il peut rendre fou
D'ailleurs on l'a utilisé pour rendre des gens fous
Je te parie que
Si tu y réfléchis
Tu ne peux pas penser à un seul son
avec lequel tu pourrais vivre toute ta vie
C'est pour ça qu'on vit avec tellement de bruits : un bruit chasse l'autre
Je parie que tu crois que ton vieux père est carrément dingue
Si jamais on devait y réfléchir
Comment on passe du son à la musique
Seigneur je sais pas
Il semble que cela prouve que l'amour est présent dans le monde
Sans elle
Sans la musique je veux dire
On tournerait tous en rond avec nos crocs pleins de sang

James Baldwin, *Just Above My Head*, New York, Dial Press, 1979, traduction et adaptation de Kevin Keiss, partie 1, 5.

ANNEXE 2. UN TEXTE DOCUMENTAIRE SUR LE GOSPEL

LES GOSPEL SONGS

Après les *negro spirituals*, chants religieux « greffés » sur d'anciens chants de travail, la forme moderne du chant évangélique est nommée *gospel song*. Par son expressivité musicale, sa puissance rythmique, ses structures harmoniques, le gospel s'inscrit dans une culture afro-américaine.

Ce témoignage de Nina Simone (une des grandes chanteuses et pianistes de jazz du xx^e siècle) montre combien la musique est un moyen de communiquer avec le divin :

« L'église était remplie à craquer par les dames de la paroisse et les "saintes", qui toutes s'éventaient furieusement, pimpantes et immaculées dans leurs robes, leurs bas et leurs souliers blancs. Le pasteur commençait son prêche, et le poursuivait au milieu des "Amen !" et des "Oui, Seigneur". Et puis quelqu'un commençait son témoignage de foi, à grand renfort de cris et de gesticulations, parlant en langues, tandis que les éventails s'agitaient frénétiquement aux alentours, et que des gens couraient le long de l'allée centrale, comme ça, spontanément, que d'autres criaient, louaient le Seigneur, et que le pasteur recueillait toute cette énergie spirituelle pour la renvoyer décuplée vers les fidèles. Parfois, il fallait emmener des femmes à l'hôpital, victimes de leurs transports. Pendant ce temps, moi je jouais des gospels au piano. Un rythme répétitif, qui faisait partie de l'ambiance. Quelqu'un entonnait un chant et je le reprenais en l'accompagnant. Parfois, la personne commençait à entrer en transe, et mon rôle était de soutenir le rythme, de l'appuyer, pour entretenir l'ambiance. C'était dur, des fois, de ne pas lâcher le clavier pour aller courir, moi aussi, dans l'allée¹. »

Dans *Harlem Quartet*, James Baldwin retient davantage l'aspect politique que l'aspect sacré du gospel :

« Les Nègres peuvent chanter le gospel comme nul autre parce qu'ils ne chantent pas le gospel, si vous voyez ce que je veux dire. Quand un Nègre cite l'Évangile, il ne le cite pas : il vous raconte ce qui lui est arrivé le jour même et ce qui va certainement lui arriver demain. [...] Ah ! il n'y avait pas de place, chantait Crunch, pas de place ! À l'auberge ! Il ne chantait pas un voyage en Égypte il y a deux mille ans, mais sa mère, son père et lui-même, et ces rues juste là dehors, mon frère, ces rues devant chaque porte, ces rues que nous arpentons, toi et moi²... »

DU RELIGIEUX AU PROFANE

Dès la fin du xix^e siècle, les universités noires fondées après l'émancipation lancent un mouvement de divulgation de leur patrimoine musical. Des groupes donnent une version de la tradition vocale des *spirituals* et du gospel destinée à séduire un public blanc qui ne connaît pas cette musique. Avec ce nouveau courant, les *negro spirituals* sont chantés par des quartets (quatre voix) comme le Golden Gate Quartet, *a capella* ou avec un accompagnement instrumental. Le plus souvent, il y a un ténor leader qui développe le thème mélodique et ses variations avec une voix de tête. Il est soutenu par trois voix : basse, baryton, deuxième ténor. Ces groupes vont parfois vers la musique profane mais conservent l'influence de la musique religieuse d'où ils sont nés (www.youtube.com/watch?v=TAY9GWQPdUE). Le Golden Gate Quartet, groupe très célèbre, est l'un des premiers à chanter ces chants dans le cadre de cabarets et autres lieux profanes. À écouter : le Golden Gate Quartet dans un chant mentionné dans le roman de Baldwin, *Didn't it rain* : www.youtube.com/watch?v=zLGVlWNjC7U

Beaucoup de musiciens de jazz, de rythm'n blues ou de rock affirment avoir connu leurs premières émotions musicales dans les temples, en mentionnant les *spirituals* ou le gospel entendus au cours des offices religieux de leur enfance. Le gospel est bien la source de toute la musique afro-américaine.

¹ Cité par Noël Balen dans *L'Odyssée du jazz*, Paris, Liana Levi, 2003.

² James Baldwin, *Harlem Quartet*, Stock, coll. « La Cosmopolite », 2003, page 148 [trad. française Christine Besse].

ANNEXE 3. DES PHRASES DE L'ADAPTATION D'ÉLISE VIGIER ET KEVIN KEISS³

- « Sais-tu ami comme un frère aime son frère ? »
- « Il m'a lui aussi regardé de quelque part par-dessus son arc-en-ciel bleu. »
- « Oui je me fais du souci s'il veut être musicien. Ça va le consumer. Consumer chaque heure de sa vie. »
- « J'ai chanté contre une tempête. »
- « J'ai le cœur qui tambourine. »
- « Il y avait comme une lumière qui se dégageait d'elle. »
- « Terrifié malgré moi. Espérant être capable d'affronter ce que je n'ose qu'à peine affronter. »
- « Tu crois que Dieu ne voit pas la vérité dans ton cœur alors que moi je la vois ? »
- « On a l'impression que quelque chose va se mettre à crier. »
- « C'est comme si quelque chose en moi avait son origine ici. »
- « Comme si quelque chose t'attendait ici depuis toujours ? »
- « Alors ça va être ça ? Ma vie à moi ça va être ça ? »
- « La terre, les étoiles, la lune et les planètes. Rien ne bouge. »
- « Un enfant qui met le feu au rideau et qui s'extasie parce que les flammes sont belles ne comprend pas que la maison tout entière va brûler et lui avec. »
- « Que tu croies aux prières ou que tu y aies jamais cru tu pries mec. »
- « L'enfer est un endroit salissant. »
- « L'histoire roule et s'accélère. Inexorablement, elle coule et nous entraîne vers la naissance même de son fleuve. »
- « Quelque chose s'est allumé dans la tête avec tellement de force que ça m'a donné mal au crâne. »
- « Ça a été un cauchemar pour moi de partir mais je ne pouvais pas faire autrement parce que je ne savais pas qui j'étais. »
- « Pourquoi suis-je comme ceci et pas comme cela ? »
- « La chanson n'appartient pas à celui qui la chante. C'est elle qui le découvre. »

³ Qui font écho au titre original *Just Above My Head*.

ANNEXE 4. UN EXTRAIT DE L'ADAPTATION, POUR TRAVAILLER UN PROJET DE SCÉNOGRAPHIE

PARTIE 3

1950. *Dans la rue. Arthur. Écharpe en laine et main enfoncées dans les poches.*

[...]

Arthur

L'hiver est bientôt là
Un grand gouffre s'est ouvert et ils ont tous disparu dedans
Peanut, Red et Crunch
Jour après jour et en prenant son temps l'automne disparaît
L'automne s'achève
Les feuilles des arbres sont tombées sans que personne ne le remarque
La nuit vient plus tôt
Elle vient avec plus de force
C'est la fin de quelque chose
Les maisons de Harlem fixent les rues de leur regard qui semble dire
« On est prêtes pour endurer une nouvelle année »
« Mais avant ce moment une année encore. »
Le vieux cantique résonne dans ma tête pendant ce que j'ai à faire
Mais je ne sais vraiment jamais bien ce que j'ai à faire
Je marche dans les rues et j'écoute le pas de Crunch à côté du mien
J'aperçois Crunch au coin là-bas et je me dépêche pour le rattraper même si bien sûr je le sais
Je ne suis plus un enfant
Ce n'est pas lui
Je vais à l'école
Je fais de la musique avec des gens qui ne sont pas Red, Peanut et Crunch et que je n'aime pas
J'ai trouvé un mi-temps comme télégraphiste
Je chante dans les églises le week-end
Je chante dans la rue
Dans ma tête
Je chante pour Crunch
Pour le protéger
Pour le faire revenir
Et je chante pour Hall
Je chante pour toi mon frère
Pour te faire revenir

PARTIE 4

– Séquences 1 et 2 : 1953 (fin de la guerre de Corée). Retour de Hall, 25 ans.

– Séquence 3 : 1958. Hall 30 ans. Arthur 23 ans, Julia 21 ans, Jimmy 19 ans.

Séquence 1 : « Et ils sont sans âge »

1953. Hall, 25 ans, en uniforme de soldat.

Musique.

Hall

Au coin de la rue y a un bistrot

Un bistrot jamais silencieux

Jamais vide

Et les hommes qui se trouvent dans ce bistrot ont l'air de soldats qui viennent d'échapper de justesse

Il y a quelques heures

Au massacre

Et ils ont vu leurs potes se faire découper en rondelles

Et ils ont vu leurs potes se faire arracher les yeux et les tripes et les couilles

Et ils ont l'air d'hommes qui transportent de sanglants souvenirs dans leurs poches

Une oreille

Un œil

Le nez

Le pénis

L'astragale d'un copain

Et leurs cris semblent être la seule et unique preuve de leur survivance

Et ce miracle anime leurs yeux fiévreux et pourtant sans lumière

Et ils sont sans âge

Et ils ont la couleur des canons de fusil et leur sueur leur donne des reflets métalliques

Au matin ils seront étendus

Baignant dans leur pisse et dans leur sang

Je reviens

C'est l'automne

Arthur a dix-huit ans

Séquence 2 : « Je m'appelle Sambo le petit Noir et je rentre chez moi »

1953. Musique dans la tête de Hall. Les rues défilent et la voiture roule.

Hall

Si personne ici ne lève la tête, c'est que personne ici ne s'attend à ce que les bombes pleuvent du ciel

et on m'a envoyé au loin pour garantir et perpétuer cette indifférence

Personne ici ne savait ce qui se passait ailleurs. Personne peut-être ne le sait jamais nulle part

Quel que soit l'endroit où il se trouve

Ce qui est arrivé dans ce pays par exemple

Je cite le monument de la guerre civile

Je cite la guerre de Corée

Je ne suis pas chauvin

Je m'appelle Sambo le petit Noir et je rentre chez moi

Séquence 3 : « Trente ans, parmi les vivants »

1958. *San Francisco. Réveil matin.*

Hall

San Francisco

Réveil matin

Trente ans

J'ai trente ans aujourd'hui

Je suis tout seul et je suis content

Je suis content

Je vais me lever me laver

Donner un peu d'allure à cette vieille carcasse mais ça va

Je me regarde et me dis que ça va

Je suis pas mal

Je suis content

Pas la moindre envie de faire un bilan de ma vie ou ce genre saloperie

Je suis content

Et un peu surpris de me retrouver là

Vivant

Parmi les vivants

Un peu surpris d'avoir duré aussi longtemps

Trente ans

J'ai envie de marcher

De m'amuser

Je me sens comme un gosse en vacances

Je marche

J'habite dans les hauteurs de San Francisco

Personne pour déjeuner avec moi

Peu importe

Je suis content

Trente ans

Je m'offre un homard entier pour moi tout seul

Devant moi

Les immensités grises de l'océan le soleil et les mouettes

Trente ans

ANNEXE 5. LA SCÈNE DE LA DISPARITION DE PEANUT⁵

Vous avez vu Peanut

Arthur tu as vu Peanut ?

Quoi ?

Aux toilettes ?

Où sont les toilettes ?

Dehors ? Vous voulez dire en dehors de l'église ?

Peanut hey Peanut

Peanut

Peanut

Il est nulle part

Arthur regarde

Il était ici

Peanut

Peanut

Arthur

Ne t'éloigne pas Arthur

Arthur

Reviens reviens

Ma voix est engloutie par la nuit et j'ai soudain la certitude qu'Arthur aussi

Arthur réapparaît mais personne n'a vu Peanut

Soudain l'église est vide

Elle est déjà fermée

Le révérend Elkins est resté avec nous

Il s'approche du premier policier à notre portée

Il est debout

Il a les bras croisés

Il sourit et mâche son chewing-gum en nous voyant avancer

Ses collègues suspendent leurs gestes et leurs conversations

L'un d'eux ricane

« Bonsoir monsieur l'agent

Je me permets de vous importuner car nous avons égaré l'un de nos amis et nous nous demandons si vous ne l'auriez pas vu »

Le révérend décrit Peanut

Explique que les toilettes étaient dans l'angle de vue du policier

Le temps s'arrête

James Baldwin, *Just Above My Head*, New York, Dial Press, 1979, traduction et adaptation de Kevin Keiss, partie 4, 1.

⁵ Un extrait de l'adaptation de Kevin Keiss, pour réfléchir à la représentation de la violence.

ANNEXE 6. EXTRAITS SUR LA SITUATION DES NOIRS ENTRE 1945 ET 1975

EXTRAIT 1 : PARTIE 2, 3

Hall

Il peut y avoir pas mal d'avantages à être Noir
 Par exemple, à cette époque en tout cas
 Quand vous entrez dans un magasin du centre-ville
 Chacun laisse tomber ce qu'il est en train de faire
 Séance tenante
 Et accourt pour vous servir
 Si vous avez le moindre bon sens
 Vous ne faites pas une conférence pour expliquer que vous savez qu'ils se précipitent sur vous parce qu'ils savent que vous êtes un voleur sans fric
 Non
 D'abord vous faites un grand sourire à l'assistance
 Puis vous lancez un autre grand sourire au détective maison en train de se polir mollement les ongles juste à côté de la sonnette d'alarme
 Et vous laissez à votre public le plaisir de deviner où est rangé votre portefeuille
 Vous vous déplacez dans les rayons en prenant tout votre temps
 Vous avez l'air à la fois intelligent et blasé
 Soudain avec une humilité toute aristocratique
 Vous signalez que vous aimeriez voir.....
 Ceci
 Sur vos lèvres la trace du sourire a disparu

Le vendeur ou la vendeuse qui s'est approché
 Et s'étouffe avec sa propre langue
 Mais avec la grâce héritée de vos ancêtres
 Vous feignez de ne pas voir à quel point
 « Eh bien nous avons » à nonne le ou la vendeuse
 Et il ou elle vous montre une cascade d'écharpes
 Et vous voyez qu'il ou elle fait son maximum pour masquer son mépris ou son désespoir d'être obligé de vous servir
 Vous voyez que la personne qui vous fait l'article est à l'agonie
 Et comme vous êtes un bon garçon empathique
 Vous avez soudain pitié de la détresse de cette personne qui n'est après tout qu'une employée
 Et vous désignez l'écharpe et dites « Je prendrai celle-ci »
 Le soleil perfore alors la voûte des nuages
 Le soulagement ruisselle sur le visage qui vous fait face
 Rapide coup d'œil sur le préposé à la sonnette d'alarme qui à présent fait mine d'inspecter les cravates du présentoir
 On vous mène à la caisse sans jamais vous quitter des yeux
 Mettant votre main sur votre cœur vous dites « ça fera ? »
 Le caissier lui ne vous adresse pas un regard
 Vous sortez avec renfort de précautions votre portefeuille et comptez votre fortune
 Calmement
 Vous prenez votre reçu et votre paquet cadeau
 « Joyeux Noël » crie le ou la vendeuse à l'agonie
 « Joyeux Noël à tous » répliquez-vous avec emphase

James Baldwin, *Just Above My Head*, New York, Dial Press, 1979, traduction et adaptation de Kevin Keiss, partie 2, 3.

EXTRAIT 2 : PARTIE 4, 4

Hall. (*San Francisco. Harlem.*)

[...]

Je regarde autour de moi

Un Noir ne regarde pas autour de lui comme un Blanc regarde autour de lui

J'entends par-là qu'il y a une différence

Cela peut sembler sans intérêt

Cela peut sembler désagréable

Mais cela doit être dit

Quand un Noir regarde autour de lui

Il regarde les gens qui contrôlent sa vie sociale pour ne pas dire sa vie tout court

Il regarde les gens que ses enfants vont croiser et les gens qui vont les menacer

Impossible pour un Noir dans ce pays de ne pas anticiper la catastrophe que ses compatriotes peuvent faire fondre sur lui

Et ses compatriotes font comme s'ils ne le savaient pas

Ils ne veulent pas ou ils n'osent pas savoir ou encore ils sont incapables de se rendre à cette évidence qui est celle de ma vie à moi

J'écoute ce que les Blancs disent mais j'écoute encore d'avantage ce qu'ils ne disent pas

Car ma vie peut tenir à cela

À ce que j'entends

Impossible pour moi de me laisser surprendre

Tout ce que dit un Blanc à un Noir est une confession

Un aveu

Même si le Blanc ne le sait pas

Parfois je chante parce que je suis heureux et sincère

Et parfois aussi je chante parce que je suis libre

Mais il m'arrive parfois de chanter parce que c'est très difficile de passer sa vie à écouter des confessions

[...]

James Baldwin, *Just Above My Head*, New York, Dial Press, 1979, traduction et adaptation de Kevin Keiss, partie 4, 4.